

TÉLÉGRAPHE ET TÉLÉPHONE DANS LES COLONIES ALLEMANDES : ENTRE CONCURRENCE ET COMPLÉMENTARITÉ

Fanny Dufétel-Viste

Métropolis | « Flux »

2009/4 n° 78 | pages 76 à 83

ISSN 1154-2721

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-flux1-2009-4-page-76.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Métropolis.

© Métropolis. Tous droits réservés pour tous pays.



TÉLÉGRAPHE ET TÉLÉPHONE DANS LES COLONIES ALLEMANDES : ENTRE CONCURRENCE ET COMPLÉMENTARITÉ

Fanny Dufétel-Viste

Métropolis | Flux

2009/4 - n° 78
pages 76 à 83

ISSN 1154-2721

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-flux-2009-4-page-76.htm>

Pour citer cet article :

Dufétel-Viste Fanny , « Télégraphe et téléphone dans les colonies allemandes : entre concurrence et complémentarité » ,
Flux, 2009/4 n° 78, p. 76-83.

Distribution électronique Cairn.info pour Métropolis.

© Métropolis. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

HISTOIRE DE COURBE

Télégraphe et téléphone dans les colonies allemandes : entre concurrence et complémentarité

Fanny Dufétel-Viste

Lorsqu'à partir de 1884 l'Allemagne prit possession de colonies sur le continent africain (Togo, Cameroun, Sud-Ouest africain et Afrique de l'Est), dans le Pacifique (dont Samoa et la Nouvelle-Guinée allemande) ou encore sur la côte chinoise (concession portuaire de Kiautschou), pratiquement tout restait à faire pour pouvoir prétendre contrôler et exploiter véritablement ces territoires.

Pour passer d'un titre de propriété sur le papier à une maîtrise réelle de ces colonies, l'Allemagne exporta donc en ces territoires non seulement un appareil politique et militaire, mais aussi toutes les administrations qui devaient permettre leur gestion efficace au quotidien. À la Poste impériale, ou *Reichspost*, était ainsi dévolue la charge d'implanter et de développer des réseaux de communication et d'information selon des critères politiques, mais aussi démographiques et économiques.

Pour ce faire, la *Reichspost* disposait d'une gamme d'outils allant du courrier simple aux instruments de vitesse que cette fin de XIXe siècle avait mis à sa disposition : radio, télégraphe et téléphone. Si la radio joua alors avant tout un rôle militaire et international dans le contexte colonial allemand, le télégraphe et le téléphone, eux, connurent une utilisation beaucoup plus intensive

et large au sein même des colonies. C'est sur ces deux modes de communication, le télégraphe et le téléphone, que nous comptons nous pencher. Comment s'articulaient-ils entre eux ? En effet, on est là en présence de deux outils, si similaires par la vitesse, et en même temps si différents par la nature même de leur support, électricité et papier pour le télégraphe, électricité et son pour le téléphone. Jusqu'où pouvait aller leur complémentarité et où commençait peut-être leur concurrence ?

Dans cette perspective il nous faut déjà dans un premier temps mieux comprendre le rôle que jouaient télégraphe et téléphone par rapport aux objectifs politiques et économiques de la *Reichspost* aux colonies. Cela nous permettra dans un deuxième temps d'envisager les spécificités du développement de chacun de ces outils.

Télégraphe et téléphone : deux réponses à des objectifs politiques et économiques de la Reichspost

Chaque colonie était dotée d'un organe central avec à sa tête un gouverneur nommé par la métropole. La liaison entre la métropole et la colonie, nécessaire mais pas suffisante, devait

être prolongée, une fois franchie la frontière, par une liaison entre le gouvernement colonial et les provinces. Cela impliquait un double mouvement pour le gouvernement colonial : d'une part, il devait savoir ce qui se passait dans les provinces même les plus reculées, donc recevoir des informations, d'autre part, il devait être en mesure d'envoyer le plus rapidement possible des ordres dans ces mêmes provinces et de recevoir un retour sur l'exécution de ces directives, aboutissant ainsi à un flot permanent d'échanges d'informations (1).

Dans les colonies allemandes se posait cependant le problème de la « dilution » des moyens humains : en 1913, pour le Togo, 87 000 km² sont occupés par 320 Allemands ; au Cameroun, 1643 Allemands sont répartis sur 795 000 km², 12 292 Allemands sont recensés sur les 835 000 km² du Sud-Ouest africain et 4107 vivent sur les 995 000 km² de l'Afrique de l'Est. Dans les colonies du Pacifique, les chiffres sont tout aussi faibles (1005 Allemands pour 242 000 km² pour la Nouvelle-Guinée, 329 pour 2570 km² à Samoa). La concession portuaire de Kiautschou comptabilise pour sa part 4256 Allemands pour 550 km² (2). Sur ces Allemands vivant, inégalement répartis, dans les colonies africaines, seule une partie est constituée par des fonctionnaires. Seule une communication rapide pouvait dès lors suppléer à cette fragilité structurelle et surmonter l'obstacle que représentait l'immense superficie peu peuplée des colonies.

Cette importance accrue, par rapport à la métropole, de la maîtrise de l'information - et d'une information rapi-

de, qui plus est - pour contrôler et administrer les territoires coloniaux avait déjà nettement été perçue par les gouvernements coloniaux et par la *Reichspost* elle-même. Ainsi Peglow, fonctionnaire à la poste de Douala (Cameroun) en 1907, écrit :

« Même pour une affaire en soi secondaire l'usage du télégraphe peut offrir de grands avantages alors que le délai nécessaire sans cela pour régler l'affaire serait de 4 à 8 semaines aller et retour en passant par voie de terre et voie maritime ou fluviale. » (3) (4)

Gagner du temps, c'est gagner en efficacité : c'est permettre, en théorie du moins, une gestion plus pointue et plus économique en moyens humains. Cet extrait de rapport est révélateur d'un autre état de fait : l'importance des technologies alors récentes comme le télégraphe dans cet appareil administratif. Ce recours à des technologies modernes dans un système colonial jeune, dans des colonies acquises depuis si peu et où tout restait à faire du point de vue de la puissance coloniale, obéit à une logique certaine. On pourrait la formuler ainsi : l'importance des « nouvelles » technologies d'alors apparaît dans les colonies allemandes comme inversement proportionnelle au développement général du territoire concerné, et ce, pour contrebalancer justement de manière accélérée ce sous-développement de l'ensemble des infrastructures, une idée que l'on retrouve dans un supplément au Bulletin officiel de la *Reichspost* daté de 1902 :

« Pour procurer aux régions intérieures de l'Afrique de l'Est allemande

les avantages doublement précieux vu le niveau insuffisant du réseau routier d'un échange d'informations rapide et direct et accélérer le trafic avec les antennes gouvernementales éloignées, une ligne télégraphique reliant Dar es Salaam au lac Tanganyika sera construite aux frais de l'Empire. » (5)

Plus ou moins explicitement, ce rapport aborde d'ailleurs un autre aspect clé : le rapport nouveau qui s'instaure entre l'espace et le temps grâce au téléphone ou au télégraphe. La communication n'est pas un fait nouveau dans l'histoire, mais ce qui caractérise la deuxième moitié du XIXe siècle, c'est l'essor de technologies rapides qui permettent désormais de réduire l'obstacle que représentait l'espace, voire de le nier (6). Il devient dès lors significatif que, dans l'extrait précédemment cité, le temps du télégraphe soit appelé à suppléer les défaillances d'un espace jugé « défectueux ». La géographie, loin d'être un cadre rigide, devenait une donnée manipulable et relative au service de la surveillance politique d'un territoire donné. Le télégraphe et le téléphone devenaient ainsi les instruments privilégiés de cette manipulation de l'espace à des fins politiques.

Mais ces deux outils de communication jouaient un rôle bien au-delà des aspects politiques, aussi importants que fussent ces derniers. Ils présentaient en effet une importance stratégique dans un cadre économique. Si le commerce est un échange de biens, il suppose aussi un échange d'informations, et pas seulement entre le vendeur et l'acheteur en vue d'une transaction. Les deux parties ont en outre besoin

d'informations sur le niveau de l'offre et de la demande, sur les cours qui se pratiquent, les opportunités qui se présentent sur le marché ou au contraire les engagements risqués. La *Reichspost* avait donc un rôle essentiel à jouer en tant que vecteur de la communication entre acteurs du marché et vecteur d'information. Ce rôle comportait plusieurs niveaux. En effet, il ne s'agissait pas simplement de transmettre l'information. Tout aussi importantes étaient la vitesse et la confidentialité de cette information. La communication par courrier, si elle restait un outil indispensable dans l'activité économique, jouait son rôle avant tout sur un registre de complémentarité. Du fait de sa lenteur, elle ne permettait que le traitement d'affaires courantes peu urgentes puisqu'une lettre pouvait mettre plusieurs semaines à parcourir quelques centaines de kilomètres. Télégraphe et téléphone offraient une certaine rapidité, mais qu'en était-il de la confidentialité ? En effet, si le télégraphe garantissait en principe un minimum de confidentialité, sous réserve que le fonctionnaire de la *Reichspost* ou un supplétif y fussent attentifs, il n'en était pas de même du téléphone. Extrêmement rares étaient les commerçants, industriels ou les gros fermiers qui possédaient chez eux le téléphone. Le seul accès à ce moyen de communication se trouvait le plus souvent dans les postes mêmes, dans la pièce principale le plus souvent, d'où un employé pouvait surveiller le bon déroulement des communications. L'absence de cabine téléphonique fermée et le va-et-vient incessant dans la plupart des bureaux rendaient difficile la sauvegarde

de la confidentialité.

On le voit bien: le télégraphe et le téléphone, s'ils répondaient bien tous deux à des impératifs de vitesse dans la transmission de l'information, que ce soit dans une perspective coloniale politique ou économique, empruntent cependant rapidement des chemins différents qu'il nous faut encore explorer. De plus, dans leur utilisation, ils s'inscrivent dans des ordres de grandeur très différents qu'il conviendra de préciser.

Télégraphe ou téléphone ? Les spécificités de ces deux outils dans le contexte colonial

Le télégraphe dominait largement le monde des communications rapides en cette fin de XIXe siècle et début de XXe siècle, reléguant le téléphone en terme de présence loin derrière lui. Cette situation est déjà sensible dans le mode de présentation des statistiques de la *Reichspost*: avant 1904 (pour l'année civile 1903 donc), et contrairement au télégramme, le téléphone n'a pas encore de colonne qui lui est attribuée. S'il y a un trafic téléphonique existant, il est noté dans une colonne « Remarques », sous la forme « En outre X conversations téléphoniques ». Ce n'est qu'en 1904 que le téléphone a une colonne à son nom et n'est plus relégué dans une colonne « Remarques ». Le titre même de la partie traitant des statistiques des colonies allemandes reflète cette nouvelle évolution :

« Trafic dans les établissements téléphoniques, postaux et télégraphiques allemands dans les protectorats allemands, en Chine et au

Maroc pour l'année civile 1903. » (7)

Une remarque s'impose: avant cette date, il est délicat d'évaluer ce que les chiffres donnés en notation marginale représentent vraiment. En l'absence de certitudes en la matière, nous avons fait le choix de ne pas faire figurer de chiffres pour le téléphone avant cette date.

En 1884, lors de l'acquisition des premières colonies allemandes, le télégraphe est donc un outil qui a déjà atteint un perfectionnement technique certain. En revanche, à la fin du XIXe siècle, le téléphone est une invention relativement récente. Ce qui ne signifie pas que l'Allemagne de Guillaume II ait ignoré cet outil de communication (8). Dès les premiers temps, l'État allemand et une entreprise clé de l'industrie allemande comme Siemens se sont en effet positionnés sur le marché de la téléphonie. Cependant, et c'est là un facteur qui donnait l'avantage au télégraphe par rapport au téléphone, ce dernier était handicapé par sa faible portée et une médiocre qualité d'écoute. C'était le cas dès que l'on dépassait quelques dizaines de kilomètres, surtout dans des colonies situées en zone tropicale, comme le Cameroun ou la Nouvelle-Guinée, avec des lignes téléphoniques qui subissaient les effets conjugués de la chaleur et de l'humidité. La transmission par télégraphe, si elle était aussi défectueuse par moments, n'en était pas moins globalement plus fiable et stable. Enfin, contrairement au téléphone qui ne véhicule qu'un message oral, donc éventuellement sujet à déformation, le télégramme, lui, transmettait un message sous forme fixe. Dans un

contexte politique et administratif, le télégramme semblait donc offrir une garantie d'exactitude, de « vérité » dans le rendu de l'information.

Le télégraphe fut ainsi l'instrument privilégié pour relier les centres de décision politiques et économiques aux localités de chaque colonie. Rapidité et un certain degré de fiabilité, même avec les réserves formulées plus haut, expliquent dès lors son développement conséquent dans les colonies comme nous le montre le graphique 1: y sont représentés pour trois années de référence (1903, 1907 et 1913) la quantité de télégrammes arrivés aux colonies, expédiés depuis ces territoires ou ayant transité par eux. Ce que montre aussi ce graphique, c'est que le télégraphe ne connut en revanche un développement conséquent que près de vingt ans après l'acquisition des premières colonies: si son utilisation fut précoce et essentielle, elle n'en fut pas pour autant massive dès le départ. Ce n'est qu'au fur et à mesure que le réseau se développait que le télégraphe prit toute sa place. Le développement du télégraphe entre 1903 et 1907 est particulièrement remarquable sur le continent africain. Un des facteurs à envisager pour expliquer cette hausse est à chercher dans les conflits colons-colonisés qui secouèrent justement à cette époque les colonies allemandes d'Afrique comme le soulèvement des Hereros dans le Sud-Ouest africain en 1904/1907. Des centaines et même des milliers de kilomètres de lignes télégraphiques furent alors construits pour des utilisations militaires, la *Reichspost* récupérant alors, une fois la paix revenue, une grande partie de

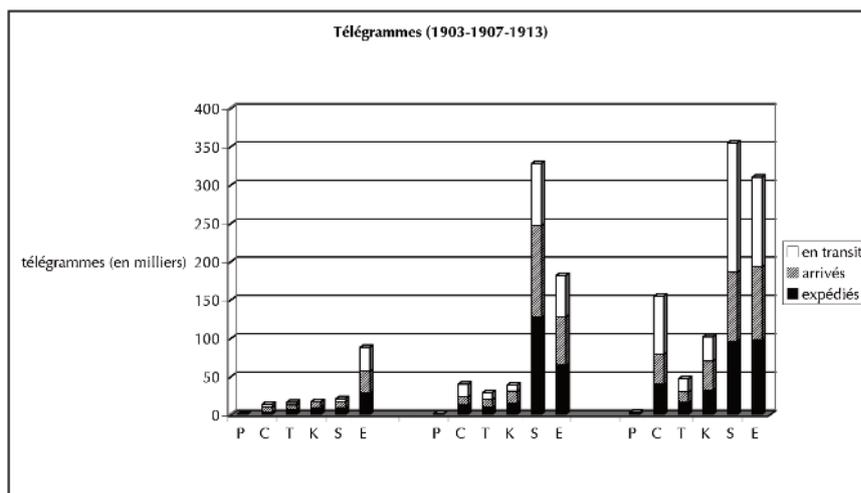
ces lignes. Le développement du télégraphe s'en trouva subitement accéléré, ce qui est particulièrement flagrant dans le cas du Sud-Ouest africain et de l'Afrique de l'Est, mais beaucoup moins pour le Cameroun. En 1908, un fonctionnaire de la poste de Windhoek (Sud-Ouest africain) pouvait ainsi écrire :

« Alors qu'en avril 1904 il n'existait qu'une seule ligne de la télégraphie du Reich, longue de 382 kilomètres et reliant Swakopmund et Windhoek, 10 liaisons télégraphiques totalisant 2800 kilomètres sont déjà actuellement en fonction. » (9)

Une longueur de lignes multipliée par plus de 7 : la télégraphie partait certes de peu, mais ces chiffres permettent de mieux prendre conscience de l'ampleur des changements opérés pendant le conflit alors même que le développement de la télégraphie avait relativement stagné pendant les vingt années précédentes.

Qu'en est-il alors du téléphone ? On pourrait penser que sa part est réduite à peu de chose. Pourtant, les chiffres des conversations téléphoniques sont loin d'être insignifiants ainsi que l'on peut le voir sur le graphique 2 (Communications téléphoniques Afrique) et sur le graphique 3 (Communications téléphoniques îles du Pacifique et Kiautschou). En comparant les trois graphiques, on constate d'abord une particularité en ce qui concerne le Sud-Ouest africain : entre 1907 et 1913, le nombre de télégrammes expédiés depuis cette colonie ou arrivés diminue nettement alors que le nombre de télégrammes en transit, c'est-à-dire provenant d'autres territoires que le Sud-Ouest africain, connaît

Graphique 1. Volume des télégrammes dans les colonies allemandes



Légende/ P : îles du Pacifique (îles Marshall, Palau, Carolines, Mariannes, Samoa et Nouvelle-Guinée allemande) / C : Cameroun / T : Togo / K : Kiautschou / S : Sud-Ouest africain / E : Afrique de l'Est. Les données sont réparties sur trois années de référence : 1903, 1907 et 1913.

Données de base tirées de : Statistik der Deutschen Reichs-Post und Telegraphenverwaltung (für die Kalenderjahre 1892 bis 1913), Berlin, Reichsdruckerei, p. 69 (1903), p. 69 (1907), p. 65 (1913).

une augmentation très conséquente, entraînant d'ailleurs une hausse globale du nombre de télégrammes traités. Pourquoi ce recul au sein du Sud-Ouest africain ? Différents facteurs peuvent expliquer ce phénomène. Un de ces facteurs est sans doute le développement du téléphone à la même époque : on constate en effet qu'exactement à la même période - entre 1907 et 1913 - où le télégraphe est de plus en plus utilisé pour l'international (en transit) et moins au sein même du Sud-Ouest africain, le téléphone, lui, connaît un très important développement. Certes, le retrait des troupes allemandes du Sud-Ouest africain après le règlement du conflit contribuait à cette baisse de l'utilisation du télégramme, mais ce n'était pas tout.

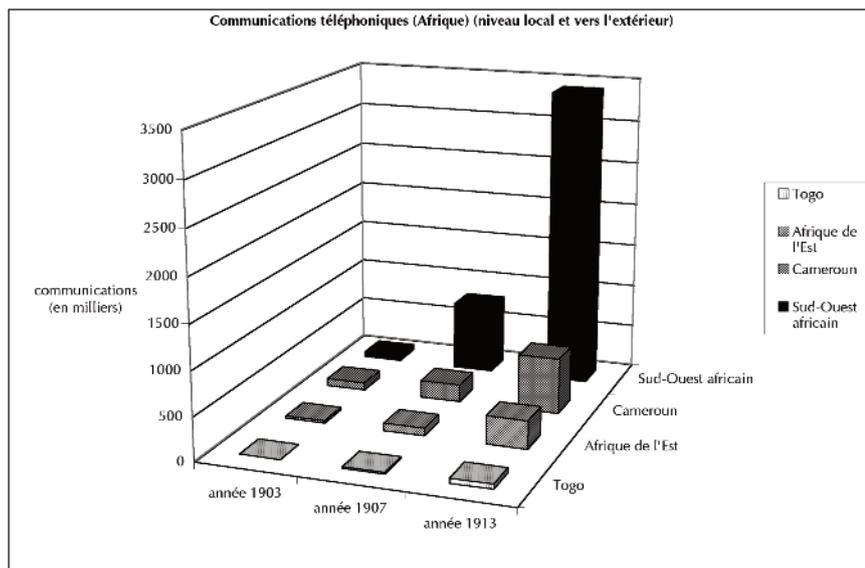
Même s'il ne faudrait pas établir un schéma de vases communicants, ces chiffres incitent en effet à penser que le téléphone a pris, au moins partiellement, la place du télégraphe localement

et régionalement au sein de cette colonie. Cette évolution fut d'ailleurs perçue par la *Reichspost*. Dans le rapport suivant daté de 1909 et concernant Windhoek (Sud-Ouest africain), il est ainsi expliqué :

« Le trafic des télégrammes a certes diminué de 17,6% pour l'année de référence. Cette baisse est à mettre en liaison avec la démobilisation et le retour chez eux de nombreux éléments de la troupe. Cependant, une partie des anciens échanges télégraphiques a été remplacée par les communications téléphoniques directes suite au développement des installations de téléphonie. [...] nous sommes parvenus à augmenter le trafic téléphonique vers l'extérieur - autrement dit le moyen de remplacement du trafic télégraphique - de 43,5%. » (10)

Il est intéressant de souligner qu'ici, l'auteur considère à deux reprises expli-

Graphique 2. Communications téléphoniques Afrique



Données de base tirées de: Statistik der Deutschen Reichs-Post und Telegraphenverwaltung (für die Kalenderjahre 1892 bis 1913), Berlin, Reichsdruckerei, p. 69 (1903), p. 69 (1907), p. 65 (1913).

citement le téléphone comme un réel outil, sinon de remplacement, du moins complémentaire du télégraphe. Il faut cependant souligner que c'est là un schéma propre au Sud-Ouest africain. La forte hausse du téléphone y est aussi à mettre en relation avec le boom économique que connut la région de Lüderitz avec la découverte des premiers filons diamantifères justement en 1908 : de grandes compagnies s'y développèrent dans une ambiance fortement concurrentielle, des compagnies pour lesquelles le téléphone représentait un outil de gestion au quotidien. Dans le Sud-Ouest africain (graphique 2) la Reichspost a ainsi transmis en 1913 pas moins de 3410000 communications téléphoniques, à Kiautschou pour la même année (graphique 3), ce chiffre s'élève à 1194000. Même pour des colonies où le développement du téléphone ne paraît progresser que beau-

coup plus difficilement, on retrouve des chiffres en fait non négligeables si on veut bien les replacer en perspective avec le développement économique et la population du territoire. Au Togo (graphique 2), toujours en 1913, la Reichspost transmit 55000 communications téléphoniques, dans les îles du Pacifique (Nouvelle-Guinée allemande, îles Carolines, Palau, Mariannes et Marshall, à l'exception de Samoa cependant, graphique 3) ce chiffre fut de 52000. Si l'augmentation des communications téléphoniques est nettement moins spectaculaire en ce qui concerne les trois autres colonies africaines, voire quasi insignifiante pour le Togo, elle n'en est pas moins réelle et est loin d'être négligeable. Comment expliquer alors cette percée d'un outil coûteux comme le téléphone ? Il est en effet nécessaire de rappeler qu'à la différence de la métropole et du continent européen

plus largement, les colonies allemandes n'offraient pas a priori une clientèle potentielle suffisante et dense pour justifier la mise en service de lignes de téléphone. En fait, le téléphone va parvenir à se tailler une place réelle dans le secteur des communications coloniales et même, de manière qui peut paraître de prime abord paradoxale, une place tout à fait spécifique à mettre justement en relation avec le contexte colonial. La politique volontaire de la Reichspost et de l'Allemagne en matière de téléphonie, si elle est un facteur sans aucun doute décisif, ne saurait en effet expliquer à elle seule le développement que le téléphone connut dans les colonies allemandes.

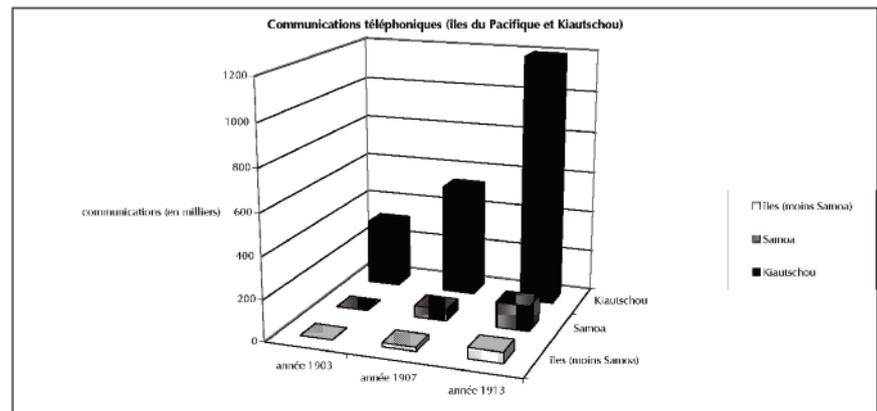
Qui étaient alors les usagers du téléphone ? Assez logiquement on trouve l'administration coloniale comme cliente régulière, même si elle restait très attachée au télégraphe. On peut d'ailleurs supposer avec quelque certitude - mais sans preuve définitive - que les communications téléphoniques de service, à l'image des télégrammes de service, bénéficiaient de la gratuité, ce qui aurait évidemment constitué une incitation forte à l'usage. Des chiffres de quelques millions d'appels téléphoniques sur une année ne sauraient cependant s'expliquer totalement par l'usage qu'en faisaient l'administration coloniale et quelques milliers d'Européens, et ce pour les colonies les plus peuplées encore. Il ne s'agit pas là uniquement d'un moyen de communication utilisé par des Européens, mais bien d'un moyen utilisé par des composantes plus larges de la population résidant dans ces colonies allemandes. Les données

manquent pour établir que le téléphone ait été très utilisé par les indigènes. En revanche, ce qui apparaît régulièrement et avec insistance, c'est l'usage assez intensif qui en était fait par les commerçants indiens ou arabes sur le continent africain et par les commerçants chinois dans la concession portuaire de Kiautschou. Une raison essentielle, et c'est sûrement là qu'il faut voir aussi la clé du développement spécifique du téléphone dans les colonies allemandes, était que cette population commerçante ne maîtrisait que peu ou pas l'alphabet latin, indispensable pour rédiger les télégrammes. Cet avantage du téléphone par rapport au télégraphe pour cette catégorie d'usagers était déjà perceptible en Afrique de l'Est dès la première décennie d'occupation comme l'indique un article paru en 1893, dans le supplément au bulletin officiel de la *Reichspost*:

« Il manque à la plupart des commerçants indiens et arabes la connaissance des lettres de l'alphabet latin, indispensable pour rédiger les télégrammes; pour être débarassés de la rédaction et de la livraison des télégrammes, une opération synonyme pour eux de complexité, ils préfèrent donc se servir du téléphone. [...] L'utilisation de cette installation offre également, en dehors de la commodité, de grands avantages financiers; elle jouit donc d'un vif succès sans cesse grandissant. » (11)

Cet article soulève plusieurs points intéressants: même si les données manquent, il est en effet vraisemblable que, comme pour le courrier, la poste

Graphique 3. Communications téléphoniques îles du Pacifique et Kiautschou



Données de base tirées de: *Statistik der Deutschen Reichs-Post und Telegraphenverwaltung (für die Kalenderjahre 1892 bis 1913)*, Berlin, Reichsdruckerei, p. 69 (1903), p. 69 (1907), p. 65 (1913)

impériale ait volontairement conservé les tarifs métropolitains pour le téléphone dans les colonies. Le téléphone permettait aux commerçants de contourner l'obstacle de l'alphabet latin et aussi de discuter plus longuement, ce qui n'était pas le cas pour le télégraphe. La *Reichspost* prêta ainsi une attention toute particulière aux besoins de la clientèle locale des commerçants, comme sur le territoire de la concession portuaire de Kiautschou:

« Avec le bureau de poste annexe on a installé en même temps un téléphone public parce que les commerçants chinois vivant à Tapautau s'entretiennent souvent par téléphone avec Kiautschou et Kaumi. » (12)

La concession portuaire de Kiautschou et surtout Tsing-tao, la ville principale, représentent d'ailleurs un cas extrême de développement du téléphone sur le sol d'une colonie allemande. Il est vrai que ce territoire était géographiquement et même politiquement un cas tout à fait à part, une vitrine coloniale sous l'autorité de la Marine allemande. Il

faut noter que l'acquisition somme toute tardive de ce territoire, en 1898, alors que les premières colonies avaient été acquises en 1884, n'empêcha pas un développement et même un décollage quasi immédiat du téléphone: dès juin 1899, Tsing-tao disposait d'un réseau téléphonique avec 26 raccords derrière lesquels il faut imaginer un nombre bien plus grand d'usagers potentiels. En 1901, ce chiffre montait déjà à 56 (13). En 1902, il était de 62, sans compter les 50 postes dévolus spécifiquement à l'usage du gouvernement de la concession. La poste de Tsing-tao transmettait alors en moyenne 480 conversations téléphoniques par jour selon les comptes de la *Reichspost* (14). En 1905, rien que pour la poste de Tsing-tao, ce dernier chiffre passait à 1030 conversations téléphoniques quotidiennes en moyenne les jours de semaine et 276 pour les jours fériés et le dimanche (15), obligeant d'ailleurs la *Reichspost* à repenser son réseau et son matériel pour pouvoir suivre cet accroissement incessant, sans même

parler du personnel supplémentaire qu'il fallut alors engager. Enfin, en octobre 1914, un peu plus d'un mois avant la prise de Tsing-tao par les troupes japonaises, la *Reichspost* comptabilisait, tout compris, pas moins de 678 appareils téléphoniques répartis sur les trois établissements postaux de la ville de Tsing-tao (la poste principale de Tsing-tao et deux postes secondaires: Tsing-tao-Port et Tsing-tao-Tapautau), des chiffres tout à fait honorables pour un territoire d'un peu moins de 200 000 habitants au total, et même par rapport à une agglomération européenne à la même époque (16).

Pourtant l'évolution est encore hésitante sur bien des points en ce début du XIXe siècle: rien ne semble encore figé entre le télégraphe et le téléphone. Le téléphone n'était pas forcément toujours considéré comme un moyen de communication à part entière par rapport au télégraphe, mais parfois aussi comme un simple outil provisoire de remplacement de celui-ci, quand par exemple une ligne télégraphique n'était plus en état. La montée en puissance du téléphone ne se fit pas non plus sans à-coups, ni même sans revers, en apparence tout du moins. En 1901, un auteur écrivait ainsi à propos de l'Afrique de l'Est dans un ouvrage officiel édité par l'imprimerie du Reich:

« On peut évaluer le trafic télégraphique comme étant particulièrement considérable si l'on considère le nombre de personnes faisant usage du télégraphe. Ce sont en majorité les Blancs qui utilisent le télégraphe; mais le trafic télégraphique des Indiens et Arabes a, lui

aussi, énormément augmenté avec le temps. La langue du pays, le suaheli, est bien entendu admise pour transmettre les télégrammes. Au début la population de couleur avait souvent de grosses difficultés à mettre sur papier en écriture latine des télégrammes composés en langue suaheli. [...] Avec le développement des connaissances en écriture en alphabet latin et allemand le trafic téléphonique a reculé au profit du trafic télégraphique. » (17)

Quelles que soient la réalité et l'étendue de cette baisse évoquée de l'utilisation du téléphone, il est intéressant de constater que l'usage de cet outil était loin de faire l'objet d'interprétations unanimes quant à son développement futur. Si l'on se situe en 1901 et que l'on pousse le raisonnement de l'auteur de cette contribution, Wilhelm Puche, jusqu'au bout, il faudrait en effet penser que l'utilisation toujours plus répandue de l'allemand et surtout de l'alphabet latin était appelée à faire reculer l'usage du téléphone au profit du télégraphe. Or, il n'en a rien été. Le raisonnement présentait en effet une faille importante. Il présupposait que l'usage de l'allemand et de l'alphabet latin allait poursuivre une marche triomphante, ce qui ne fut pas le cas. À la veille de la Première Guerre mondiale, l'alphabétisation dans les colonies était tout sauf chose faite.

Quelques années avant la Première Guerre mondiale, la situation s'est nettement clarifiée: la *Reichspost* prend bonne note du fait que le téléphone est appelé à remplacer le télégraphe pour certaines parts de marché. Il n'est plus

question depuis longtemps d'une utilisation marginale du téléphone: la *Reichspost* importe dans les colonies les perfectionnements techniques précédemment mis en place en métropole et envisage même dans un rapport de 1908 de procéder à l'enterrement des lignes de téléphone pour ne pas brider l'extension du réseau de téléphonie locale (18). En 1914, un fonctionnaire de la *Reichspost* concluait laconiquement dans un rapport rédigé à Windhoek (Sud-Ouest africain):

« L'augmentation du trafic téléphonique est en partie à mettre en relation avec la baisse du trafic télégraphique, en partie avec le développement naturel du protectorat. » (19)

Il n'était pas innocent de placer l'expression « développement naturel » dans la même phrase que « l'augmentation du trafic téléphonique »: en 1914, le téléphone occupait désormais une place incontestée.

La fin de XIXe siècle et le début de XXe siècles avaient mis au service de la *Reichspost*, en plus des moyens anciennement connus, des outils modernes: le télégraphe, mais aussi le téléphone qui lui permettaient de réduire, au moins partiellement, le délicat problème des vastes espaces que l'appareil colonial allemand devait gérer avec si peu de moyens humains. Ils répondaient ainsi parfaitement à des objectifs politiques et économiques, parfois de manière inattendue comme le téléphone dans une perspective économique et commerciale. Dans le même temps, la *Reichspost* ne faisait encore cependant qu'explorer toute la potentialité de cet outil, un outil qui, tout au

long du XXe siècle et au-delà, allait sans cesse se perfectionner techniquement et qui finirait par occuper une place prééminente sur le marché des communications rapides, éclipsant peu à peu le télégraphe qui avait dominé le XIXe siècle. Des jalons sont posés : à cet instant, télégraphe et téléphone naviguent bien entre une complémentarité encore inégale et une concurrence aux contours incertains, et les colonies alle-

mandes sont un des laboratoires où ils donnent la pleine mesure de leurs capacités comme de leurs limites.

Fanny Dufétel-Viste, après l'agrégation d'allemand en 2002, a obtenu à l'université de Rennes 2 le 8 juillet 2008 son doctorat en études germaniques sur le sujet : « Maîtriser l'espace : l'action de la 'Reichspost' dans les colonies allemandes ». Ce travail porte sur le rôle des réseaux de communication mis en place par la poste impériale dans les colonies

allemandes entre 1884 et 1914 : contrôle politique et militaire, lien entre réseaux de communication et développement économique, rôle symbolique de la poste comme représentante de l'État et enfin insertion de la poste dans la société coloniale. Tout en poursuivant ses recherches dans cette voie, elle travaille actuellement sur le contrôle par l'État du marché du diamant dans la colonie allemande du Sud-Ouest africain.

Notes

(1) Cette réflexion a été développée dans l'ouvrage de Daniel Headrick, 1991, *The Invisible Weapon: Telecommunications And International Politics, 1851-1945*, Oxford University Press.

(2) Chiffres tirés de *Ein Weltreich für den Kaiser* de Westphal, pp. 350-351.

(3) Sauf indication contraire, les rapports du fonds R 4701 (archives fédérales de Berlin), établis par les fonctionnaires de la *Reichspost* travaillant dans les colonies, ont pour destinataire les autorités centrales de la *Reichspost* en métropole.

(4) Peglow, « Gebührenfreie Telegraphie », Douala, 11 septembre 1907. R 4701, dossier 1174.

(5) *Archiv für Post und Telegraphie*, Reichsdruckerei, 1902, p. 12.

(6) Pour le XXe siècle, cette idée sera développée entre autres dans l'ouvrage de Paul Virilio, 1977, *Vitesse et politique. Essai de dromologie*, Éditions Gallilée, Collection : La Philosophie En Effet.

(7) Statistiques pour l'année civile 1903, in *Statistik der Deutschen Reichs-Post und Telegraphenverwaltung*, 1904,

p. 67.

(8) Griset P., 2001, *Les révolutions de la communication XIXe-XXe siècle*, Hachette Education, Collection : Carré Histoire, numéro 3.

(9) Krause (auteur primaire), Reiff (auteur secondaire), « Erweiterungsbau zum Postgebäude in Windhoek », Windhoek, 31 janvier 1908. R 4701, dossier GA 5055.

(10) « Jahresbericht für das Kalenderjahr 1908 », Windhoek, 15 juillet 1909. R 4701, dossier GA 4912.

(11) « Benutzung der Telegraphenleitung Bagamoyo-Tanga zum unmittelbaren Verkehr des Publikums », in *Archiv für Post und Telegraphie*, 1893, pp. 469-470.

(12) Puche (auteur primaire), Steinberg (auteur secondaire), « Einrichtung einer Postzweigstelle mit öffentlicher Fernsprechstelle in Tapautau », Shanghai, 14 avril 1905. R 4701, dossier GA 5003.

(13) Herzog, « Deutsche Post- und Telegrapheneinrichtungen in den Kolonien und im Auslande », in *Archiv für Post und Telegraphie*, 1903, p. 77.

(14) « Entwurf zum Jahresbericht ueber das Post- und Telegraphenwesen des Schutzgebietes von Kiautschou. Rapport », Tsing-tao, 2 octobre 1902. R 4701, dossier GA 4911

(15) « Entwurf zum Jahresbericht über das Post- und Telegraphenwesen des Schutzgebietes von Kiautschou », Tsing-tao, 5 octobre 1905. R 4701, dossier GA 4911.

(16) « Leistungsnachweisung für die Beamten des Postamts in Tsingtau (Kiautschou) (Stand vom 1. Oktober 1914) », s.l., s.d. . R 4701, dossier GA 5003.

(17) Puche W., *Das Post- und Telegraphenwesen in Deutsch-Ostafrika vom Jahre 1890 bis 1899*, p. 27.

(18) Krause (auteur primaire), Reiff (auteur secondaire), « Erweiterungsbau zum Postgebäude in Windhoek », Windhoek, 31 janvier 1908. R 4701, dossier GA 5055.

(19) « Erläuterungen zur Verkehrsübersicht für 1913 », Windhoek, 10 mars 1914. R 4701, dossier GA 4913.